

Tiaitrinnate (Catherinette) : pièce en trois actes, en vers (patois des Clos du Doubs)

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **38 (1933)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tiaitrinnate

(Catherinette)

*Pièce en trois actes, en vers,
(patois des Clos du Doubs)*

par

JULES SURDEZ, instituteur à Epiguerez

Tiaitrinnate

Piece en trâs aictes.

DGENS:

Djaïtye, 60 ans, rétche paysain.

Mônique, 50 ans, sai fenne.

Tiaitrinnate, 25 ans, yote baîchate.

Djeain, 30 ans, bouebe de petét fermie | aimouéreux
Pierrat, 35 ans, bouebe de gros paysain | de Tiaitrinnate.

PREMIE AICTE

(Çoli se pésse dains le poille d'in ôtâ de gros paysains).

Scène I.

Le Djeain, lai Mônique.

Djeain, qu'entre â poille

Le graind bondjoué !

Mônique

Bondjoué, Djeain! Quoi de neû t'aimoinne ?
En ne te voit pus vouere.

Djeain

Y veniôs de vos sens
Aiprés in bon belin; y me diés: «Prends lai poinne
De récriè les aimis, sains faire côte sens
De rébiè yote ôtâ». Tiaind qu'en ât en voyaidge,
N'ât-ce p'aivoi di sné que de fri còp po doux ?...
Mains âtrement cment vai ?

Mônique

Cment les dgens de mon aîdge:
Les tchaimbes n'en vlant pus, le siouecye ât coué, mains pouh!
En en prend son paitchi.

Catherinette

Pièce en trois actes

PERSONNAGES:

Jacques, 60 ans, riche paysan.

Monique, 50 ans, sa femme.

Catherinette, 25 ans, leur fille.

Jean, 30 ans, fils de modeste fermier } amoureux

Pierre, 35 ans, fils de riche paysan } de Catherinette

PREMIER ACTE

(La scène se passe dans la chambre de ménage
d'une maison de riches paysans).

Scène I.

Jean, Monique.

Jean, entrant dans la chambre

Le grand bonjour !

Monique

Bonjour, Jean! Quoi de neuf t'amène ?

On ne te voit plus guère.

Jean

Je venais de vos côtés
Pour acheter un bon bélier; je me dis: «Prends la peine
De héler les amis, sans faire mine (sans feindre)
D'oublier leur demeure». Lorsqu'on est en voyage,
N'est-ce pas faire preuve de bon sens que de «frapper coup
[pour deux]?...

Mais à propos comment cela va-t-il ?

Monique

Comme les gens de mon âge:
Les jambes n'en veulent plus, le souffle est court, mais bah !
On en prend son parti.

Djeain

Vos êtes bin vaillainne:
Etre dains les cinquante, encoé dinche tni còp
Et aivoi l'œil en tot! Vos êtes meus poétchainne
Que mai mère, las moi, que teuchinne bécòp,
Que me bote en tieûsin.

Mônique

Çoli n'ât que lai rhumme,
En lai raimésse soî. Trétus, slon lai séjon,
En on mäs, eurdjalaince, envoicha que pochtumme...
E n'y fât que di tchâd.

Djeain

Elle n'ôt pe réjon...
D'aivô note trayin, d'allè fœus èl ât foueche:
Le pére se fait véye, è ne srait tni paitchot,
El ât éroéyenè.

Mônique

El ât touedje aivu roueche.
Dains lai bésoingne, è fât in aipoint cment dains tot.
Les afaints, en le saît, vœulant aidé tirie
Ço qu'ès pouéyant, mafoi, de yos véyes tcheväs:
Inne rieme en lai main, és tchairtons tot pairies,
Es vos les aitiueillant en aimont, en aivâ,
Raîlaint: «Uchte! Otte!» E fât bin émondure:
En creuille, en soille, en tint fouértche ou palou;
En on tchâd, en on froid, et sai vie en maîtchure
En l'ôtâ, pai lai fin, en l'étâle, en l'allou.

Djeain

Voili poquoi, Mônique, è fârait, è me senne,
Que nos dgens me léchint bintôt rteni le bin.
Els aint prou traivaillie, è me fât inne fenne,
Y veux lai Tiaitrinnate, y l'aimme...

Mônique

Et lé?

Djeain

Craibin...
Nos dgens aint doux träs tchaimps loin d'être de lai praye.
Els aint aitol yos dats sains être dains lai poix!

Jean

Vous êtes bien vaillante :
Etre dans les cinquante, «tenir encore ainsi coup»
Et avoir l'œil à tout ! Vous vous portez mieux
Que ma mère, hélas ! (las moi !) qui tousse beaucoup,
Qui me donne de l'inquiétude.

Monique

Ce n'est qu'un rhume,
On le ramasse aisément. Tous (très tous), selon la saison,
On souffre de maux (croûtes), de tumeur, de furoncle qui
[suppure...
Il ne lui faut que du chaud.

Jean

Elle n'entend pas raison...
Avec notre train de culture, force lui est de sortir (de la
[maison) :
Le père se fait vieux, il ne saurait tenir partout,
Il est éreinté.

Monique

Il a toujours été hardi au travail (brusque).
Dans la besogne, il faut une juste mesure comme en toute chose.
Les enfants, on le sait, veulent toujours tirer
Ce qu'ils peuvent, ma foi, de leurs vieux chevaux :
Un fouet en main, aux charretiers tout pareils,
Ils vous les chassent en amont, en aval,
Criant : «A gauche ! A droite !» Il faut bien suivre le mouvement :
On creuse, on fauche, on tient fourche ou écobue ;
On a chaud, on a froid, et l'on vit péniblement
A la maison, dans la prairie, à l'étable, au vestibule du grenier.

Jean

Voilà pourquoi, Monique, il faudrait, semble-t-il,
Que nos gens (mes parents) me laissent bientôt reprendre le
[domaine.
Ils ont assez besoin, il me faut une femme,
Je désire la Catherinette, je l'aime...

Monique

Et elle ?

Jean

Peut-être...
Nos gens ont quelques champs qui ne sont pas rocailleux.
Ils ont aussi leurs dettes sans être dans une mauvaise situation
[financière (dans la poix).

Nos ains in bon tchaimpoi sains taitrie et sains vraye
Et nos bêtes trétus sont des bêtes de tchoix.
Nos véyes dgens sôlant et, Mônique, è m'aittairdge
Que vote Tiaitrinnate entreuche en note ôtâ.
En pouérrait bin rôlè paitchot de long en lairdge,
Dains les hâts, dains les bés, po tchoir chus inne tâ.
Mai fenne churement seré loin d'être ai piaindre.

Mônique

Y crais aitot, Djeaintat, qu'elle srait des fins meux,
Mains vos n'êtes pe prêts de fur aitchtè vos mainndres.

Djeain

Y vouérôs bin saivoi s'en nos prend po des meux.
Y ne seus pe méchaint sains être le bon Due,
Y seus foue, y seus dru, ne tchois pe di hât-mâ,
Sains être couju d'oue en maindge aitôt son brue.
Dichure y tchoyeraïs mai fenne, y le promâts.

Mônique

Le rébierôs-te, Djeain, mitnaint les louyis d'oue
Sont tot, le réchte ren; les gros sont sains défâts;
En cés qu'aint des étius les tchins brâlant lai quoue
Mains aibayant les dgens que n'aint ren â tchéfâd.
Les sôs faint biains les nois, braîves les pus gros laîrres,
Ouvrant tos les locas, les bæurates tirant.
Saint-Pierre, à Pairaidis, n'airé ren d'âtre ai faire
Qu'ai bin rcidre les gros, traquè les dgens de ren.

Djeain

C'ât vouetche que les sôs, pouétchaint, dains in ménaidge
Es sont loin d'être tot.

Mônique

Pus sœuvent qu'en mon toué
Y puerés dains le temps et pouétchaint di velaidge
Mon hanne était le chire. El aivaît de gros coués,
Des pétures, des fins, les pus belles étâles,
Des étius, des louyis, qu'è voidjaît dains in pion,
Mitnaint dains in bossa. Djeain, révise mai câle,
Mon haïllon, mon dvaintrie: y ressenne inne tion.

Nous avons une bonne pâture sans rhinante et sans vérâtre
(sans mauvaises herbes).
Et toutes nos pièces de bétail sont des bêtes de choix.
Nos vieilles gens (vieux parents) sont las et, Monique, il me tarde
Que votre Catherinette entre dans notre demeure.
On pourrait «rouler» partout de long en large,
Dans les hauts, dans les bas, pour en découvrir une pareille.
Ma femme sûrement sera loin d'être à plaindre.

Monique

Je crois aussi, Jeannot, qu'elle sera on ne peut mieux (des
[fins mieux]).
Mais vous n'êtes pas près de courir acheter le trousseau.

Jean

Je voudrais bien savoir si l'on nous prend pour des ogres.
Je ne suis pas méchant sans être le bon Dieu,
Je suis fort, je suis gaillard, ne tombe point du haut-mal,
Sans être cousu d'or on mange aussi son bouillon.
Je choierai sûrement ma femme, je le promets.

Monique

L'oublierais-tu, Jean, à présent les louis d'or
Sont tout, le reste rien; les riches sont sans défaut;
Pour ceux qui ont des écus les chiens branlent la queue
Mais aboient les gens qui n'ont rien au gerbier.
Les sous rendent blancs les noirs, honnêtes les plus larrons,
Ouvrent tous les cadenas, tirent les verrous.
St-Pierre, au Paradis, ne pourra mieux faire
Que de bien accueillir les riches et de chasser les pauvres hères.

Jean

C'est quelque chose que les sous, néanmoins, dans un ménage
Ils sont loin d'être tout.

Monique

Plus souvent qu'à mon tour
Je pleurai jadis et cependant du village
Mon homme était le plus gros bonnet. Il avait de grands fenils,
Des pâturages, des «finages», les plus belles écuries,
Des écus, des louis, qu'il gardait dans un vieux bas (pion),
Maintenant dans un tonnelet. Jean, regarde ma caule,
Ma jupe, mon tablier: je ressemble une femme mal nippée.

Djeain

Qu'y srôs binhèvuroux d'aivoi vote baîchate!
Ç'ât ai piedre lai bôle: Y riterôs détchâ
En lai Velle po lé. Y le dis sains coitchate,
Tiaint d'âtres l'aïpprœutchant y déraime, y vîns tchâd.

Mônique

Mains te n'en és pe, Djeain, lai pus ptéte envietaince!
T'en serôs po tes frais; djmaîs Djaîtye ne vouérait
D'in dgindre sains le sô que n'aïttend pe d'hértaince.
El ât aivâreciou, tétu cment in varet...
Nian, ne compte pus, Djeain, chus note Tiaitrînnate.
Ç'ât donnaïdge po lé, po moi. Te me piaîrôs,
T'ès in bouebe aibiéchant. Vos ais pus de trînnate
Que de biè dains lai fin, mains y me vâguerôs
Ai te poire po dgindre. Ah! Djaîtye tint lai bouéche,
Y dainse ço qu'è tchainte; è le fât, pouere Djeain,
Et di maitin â soi, das longtemps y m'effouéche
Ai dire: «Aminne!» en tot; çoli les dgens le saint.

Djeain

E n'en tînrait qu'en vos nos serîns vite és naces.
Tot n'ât p'encoé predju: Vos êtes de mai sens,
Lai Tiaitrînnate et vos, y nie seus p'en détrasse,
Tot s'ayueré craibîn. S'elle fait côte sens
De n'encoé niun aimmè Tiaitrînnate ât d'aïccoue
D'être mai fenne aivaint lai senainne de Nâ
Se niun ne l'en envoidje. Et les trâs nos srains foues...
Y peux comptè chus vos?

Mônique

T'ès pus souédje qu'in pnâ!
Y te l'aïs dit cent côps: Mon hanne tyie in chire,
E n'en veut pe démouedre. Et feuche-t-é brelu,
Bâne, baîtche, palè, bête cment lai Beûchire,
Tiaitrînnate n'airé pe d'être hanne que lu!

Djeain

A môtie elle âdré cment inne oueye en lai foire!
Nos s'aimmans, y lai veux, ço qu'en veut bin en l'on.
Ce n'ât pus in afaint, in vé qu'en moïne boire
Et note ôtâ l'aïttend...

Jean

Que je serais heureux avec votre jeune fille!
C'est à en perdre la «boule»: Je courrais nu-pieds
A la Ville (St-Ursanne) pour elle. Je le dis franchement,
Quand d'autres l'approchent je gesticule, je m'irrite.

Monique

Mais tu n'en as pas, Jean, la moindre envie!
Tu en serais pour tes frais; jamais Jacques ne voudrait
D'un gendre sans le sou qui n'attend aucun héritage.
Il est avaricieux, têtu comme un vertrat...
Non, ne compte plus, Jean, sur notre Catherinette.
C'est dommage pour elle, pour moi. Tu me plairais,
Tu es un garçon charmant. Vous avez plus de liserons des champs
Que de blé dans la prairie, mais je me risquerais
De te choisir pour gendre. Ah! Jacques «tient la bourse»,
Je danse ce qu'il chante; il le faut, pauvre Jean,
Et du matin au soir, de longtemps je m'efforce
A dire: «Amen!» à tout; cela les gens le savent.

Jean

Il n'en tiendrait qu'à vous nous serions vite aux noces.
Tout n'est pas encore perdu: Vous êtes de mon parti (côté),
La Catherinette et vous, je ne suis pas en détresse,
Tout s'arrangera peut-être. Si elle feint
De n'aimer encore personne Catherinette est d'accord
D'être ma femme avant la semaine de Noël
Si nul ne l'en empêche. Et les trois nous serons puissants...
Je peux compter sur vous ?

Monique

Tu es plus sourd qu'un penal !
Je te l'ai dit cent fois: Mon homme cherche un prétendant riche,
Il n'en veut pas démordre. Et fût-il bigle,
Borgne, brèche-dents, chauve, ignorant comme la Beuchire,
Catherinette n'aura pas d'autre mari que lui.

Jean

A l'église elle ira comme une oie à la foire!
Nous nous aimons, je la veux, ce que l'on veut bien on l'obtient.
Ce n'est plus une enfant, un veau qu'on mène boire
Et notre demeure l'attend.

Mônique

Et s'elle pèse â long ?
Elles se rsennant tus... Tiaind qu'en saît bin s'y poire
En airrive prou vite ai les raissenédi.
Dains lai traippe en les voit bêtement veni tchoire:
En pueraît le duemoinne et en rit le djuedi.
En tend les raiteniâs, en puere cment le bie,
En vâgue inne pèssèe, en se bote ai sôri,
Et le tchaigrin s'évoule...

Djeain

Et le Djeain, dites pie,
S'è n'ât pe content dînche è n'é pus qu'ai mœuri.
Se vos djâsîns po lé tiu saît pie, en lai cheûte,
Vote hanne en revînrait: elle ât bin de son saing.

Mônique

T'en peux faire ton deû, ton aiffaire ât bin tieûte;
T'ès djemaîs vu le pou tchaindgie in djoué son tchaint?
De ses baîchates, Djaîtye en tire in bon paitchi.
Elles s'édant ai faire essiafè lai patiche.
E te fârait des tchaimps, nian in paigre, in tiœutchi:
Ç'ât des sôs qu'en mairie et nian Yâde ou Batiche;
Te sais qu'en tchaimpe aidé lai prate â gros moncé,
Qu'â baîtche touedje en baille ai creutre les nœujéyes.
Les baîchates musant chutot â bé trôssé
Et aint trétus pavou des goilles, des frainguéyes,
Ne sondgeant qu'â bé trâsse, en lai soue, â veloué.
Y feus dînche et y seus pus mâ qu'inne aimœuniere:
Lai lievre maindge ai sô lai voidje târpe ai l'oué;
Y ne seus pe las moi! graiche cment lai monniere
Mains soitche ai bôs. Mon hanne ât des pus révisaints,
Ne léchaint de l'ôtâ paitchi que lai feumiere,
Et c'ât bin raîrement qu'en y maindge en sai faim.
En s'aivéje en lai fin: y ne feus p'lai premiere.

Djeain

Le Djaîtye teut brâment, è n'âdré pus longtemps.

Mônique

E piaint lai neût, le djoué, nos ne sains pus quoi faire.

Djeain

Y serôs ébâbi qu'èl airrive â bontemps.
Mônique, s'è mœuraît, çoli frait note aiffaire.

Monique

Et si elle passe à côté ?
Elles se ressemblent toutes. Quand on sait bien s'y prendre
On arrive assez vite à les apaiser.
Dans le piège on les voit sottement choir :
On pleurait le dimanche et l'on rit le jeudi.
On tend la courroie de reculement, on pleure comme le bief,
On risque un pas, on se prend à sourire,
Et le chagrin s'envole.

Jean

Et le Jean, dites-le donc,
S'il n'est pas content comme cela il n'a plus qu'à mourir.
Si vous causiez en sa faveur, qui sait, peut-être, dans la suite,
Votre homme «en reviendrait»: elle est bien de son sang.

Monique

Tu peux en faire ton deuil, ton affaire est bien à vau l'eau; (cuite)
As-tu jamais vu le coq changer un jour son chant?
De ses filles, Jacques en tire un bon parti:
Elles contribuent à faire éclater la vessie de porc (servant de
[bourse]).
Il te faudrait des champs, non un petit parc, un courtil:
C'est des sous qu'on épouse et non Claude ou Baptiste;
Tu sais qu'on jette toujours la pierre au gros monceau,
Qu'au brèche-dents on donne toujours à casser les noisettes.
Les jeunes filles pensent surtout au beau trousseau
Et ont toutes peur des guenilles, des effilochures,
Ne songent qu'au beau drap, à la soie, au velours.
Je fus ainsi (comme elles) et je suis plus mal qu'une mendiante:
Le lièvre mange à satiété la verte héraclée (patte à l'ours);
Je ne suis pas hélas! grasse comme une meunière.
Mais «sèche à bois». Mon homme est des plus regardants (avare),
Ne laissant de la maison sortir que la fumée,
Et c'est bien rarement qu'on y mange à sa faim.
On finit par s'y habituer: je ne fus pas la première.

Jean

Le Jacques tousse beaucoup, il n'ira (vivra) plus longtemps.

Monique

Il (se) plaint la nuit, le jour, nous ne savons plus que faire.

Jean

Je serais ébahi qu'il arrive au printemps.
Monique, s'il mourait, cela ferait notre affaire.

Mônique

Veux-te bin te coijie! En ne tiuât que le bin.
E ne nos baillerait p'in bout de rigôlisse
En sai baîchate, en moi. Po conduire in tâ bin,
Le ménaidge, en se fait quâsi sâtè lai misse.
Le Djaîtye ât prompt et du cment les véyes rigas:
E groingne, è raîle, è fie, è fot des aifaicies
Et vos cière des œîls que ne sont pe migas.

Djeain

Due sait bni vos en srais bîntôt débairraissies.

Mônique

Y proye tos les sois po qu'è vniece voiri.

Djeain

Que le mâtan l'empoétche et qu'en cmence lai dainse!
Nos serîns ch'hèvuroux, les tieusains bin tairis.

Mônique

Ailaîrme Due! Ah! Djeain, te n'airés pe de tchaince.

Scène II.

Les mimmmes, Tiaitrînnate.

Mônique, écoutaint

Qu'ât-ce qu'en ôt â tché?... (En Tiaitrînnate que vînt d'entrè à poille).

Ah! te voici coitchâle!...

Tiu s'en baillaît en vâdje? En ât vni bin aidji:
En vouérait s'évoulè, déraimè des doûx âles.
Les baîchates mitnaint sont en l'air, enraidgis.
Taint qu'en ât pucenate en puere, en moinne laîrdge;
Taint qu'en n'ât pe dgerinne en fait di tabaya...

(En Djeain)

Djaîtye veut s'aimoinnè, sains trînnè prends le laîrdge.

Djeain

Vos en ais che pavou?

Monique

Veux-tu bien te taire! On ne doit souhaiter que le bien.
Il ne donnerait pas un bout de réglisse
A sa fille, à moi. Pour diriger un pareil domaine (bien),
Le ménage, on se fait presque sauter la rate.
Le Jacques est prompt et dur comme les vieux exécuteurs:
Il grogne, il crie, il frappe, il assène des mornifles
Et vous «claire des yeux» qui ne sont pas (des yeux) doux.

Jean

Dieu soit béni vous en serez bientôt débarrassés.

Monique

Je prie tous les soirs pour qu'il guérisse.

Jean

Que le mâtan (le diable) l'emporte et qu'on commence la danse!
Nous serions si heureux, les soucis seraient bien taris.

Monique

«Alarme Dieu!» (Mon Dieu!) Ah! Jean, tu n'auras pas de chance.

Scène II.

Les mêmes, Catherinette.

Monique, écoutant

Qu'est-ce qu'on entend à la cuisine? (A Catherine te qui vient d'entrer
[dans la chambre]:

Ah! te voici, cachottière!...

Qui «s'en donnait en garde»? On est devenue bien hardie:

On voudrait s'envoler, agiter les deux ailes.

Les filles, de nos jours, «sont en l'air», excitées.

Tant qu'on est poulette (vierge) on pleure, on fait du bruit;

Tant qu'on n'est pas poule (femme) on fait du vacarme...

(A Jean)

Jacques va s'amener, sans tarder prends le large.

Jean

Vous en avez si peur?

Tiaitrinnate

Che pavou qu'in gailla
Serait mieux rci que toi. Bondjoué. Dâs laivoué tchoi-te ?

Djeain

Di Pécâ. Nos djâsîns nian d'âx, de tape-tius
Mains de nos doux. Las moi! Te n'és pe dains lai voite...

Tiaitrinnate

In gailla srait mieux rci, s'èl aivaît des étius.
Pus sœuvent qu'en mon toué les côps gralant chus moi:
Po me fri tot ât bon: soueta, piayon, raimaisse.

Djeain

Et bin te srés mai fenne â pus taîd dains chéx mois.

Mônique

Se Djaîtye ne t'éttaitche â derrie inne tiaisse
Ou bin cment in taivain ne t'envie en moichon.

Tiaitrinnate

Y seus refaîte en tot sains piedre mon couéraidge.
Pus djuene y refroingniôs en ôyaint son reûtchon,
En voyaint son tchoueré. Les côps vos rendant saidge,
Vain cment l'afaint vôju dedains son maillolat.

Djeain

Et peus, tot boinnement, en cheûdron â môtie
L'hanne que pouérré tendre in oche et son miôlat,
Qu'è feuche sa, painsè, ainnonçaint ou paittie.

Mônique

En léche coulè l'âve et fure les dépéts,
Et en prend les tieusains cment en chnoufe inne prije.
Es chires que péssant se trayant les tchaipés,
En ciôt lai pouetche és dgens que grulant en lai bije.

Catherinette

Si peur qu'un goret
Serait mieux reçu que toi. Bonjour. D'où tombes-tu?

Jean

Du Péca. Nous causions, non d'aulx, de «tape-culs» (omelettes
[épaisses]).
Mais de nous deux. Hélas! Tu n'es pas dans l'ouate...

Catherinette

Un goret serait mieux reçu s'il avait des écus...
Plus souvent qu'à mon tour les coups «grêlent» sur moi:
Pour me frapper tout est bon: fléau primitif, garrot, balai.

Jean

Eh bien tu seras ma femme au plus tard dans six mois.

Monique

Si Jacques ne t'attache au derrière une casserole (comme à
[un chien]).
Ou bien comme un taon ne t'envoie en moisson. (En lui en-
fonçant un fétu de paille dans l'abdomen).

Catherinette

Je suis «refaite» à tout sans perdre mon courage.
(Etant) Plus jeune, je me refrognais en entendant sa voix
[enrouée],
En voyant sa vilaine mine. Les coups vous rendent sages,
Souples comme l'enfant enroulé dans son maillot.

Jean

Et puis, tout bonnement on suivra au «moutier» (église)
L'homme qui pourra (vous) tendre un os et sa moelle,
Qu'il soit sec, pansu, imbécile ou chiffonnier.

Monique

On laisse couler l'eau en aval et fuir les chagrins (débits),
Et on prend les soucis comme on renifle une prise.
Aux riches qui passent se tirent les chapeaux;
On ferme la porte aux gens qui grelottent à la bise.

Tiaitrinnate

Dâs qu'y me seus fait, Djeain, po vivre inne réjon,
Ce n'ât pe les étius, moi, qu'y veux ravoétié.
Dâs qu'y dairôs és rpés n'aivoi que des tchaidjons,
Lai fenne y veux devni, s'y l'aimme, di raitié.
Y t'aimme dâs l'écôle, y ne veux que toi, Djeain.

Djeain

Due t'ôyeuche!

Tiaitrinnate

Ah! Poquoi le père ât-é ch'aivâre ?
Ç'ât in che crâne ôvrie, èl é di bon pouétchaint.

Mônique

Mains son Due ât l'airdgent; è n'é pe l'aîme târe.
Vai-t'en, Djeain, è vât meus.

Scène III.

Les mimmes, Djaîtye.

Djaîtye

Te voili! Quoi de neû ?

Djeain

Vos n'airîns p'in belin ?

Djaîtye

O, mains è n'ât p'ai vendre.

Cment vaint vos dgens?

Djeain

Es ne botant pus fœus.

Le pére n'ât pus djuene.

Djaîtye

E s'ât taint fait rétendre

Qu'è n'y veût pus dmoérè qu'inne dgierbe d'étrain.
Et lai mère?

Djeain

Elle trinne, elle ât aidé pus siaile.

Catherinette

Lors même que «je me suis fait, Jean, pour vivre une raison»,
Ce n'est pas les écus, moi, que je regarderai.
Lors même que je devrais aux repas n'avoir que des chardons,
Je deviendrai la femme, si je l'aime, du taupier.
Je t'aime depuis l'école, je ne veux que toi, Jean.

Jean

Dieu t'entende!

Catherinette

Ah! Pourquoi le père est-il si avare?
C'est un fameux ouvrier, il a du bon cependant.

Monique

Mais son Dieu est l'argent, il n'a pas l'âme tendre...
Va-t'en, Jean, cela est préférable.

Scène III.

Les mêmes, Jacques.

Jacques

Te voilà! Quoi de neuf?

Jean

Vous n'auriez pas un bélier? (à vendre).

Jacques

Oui, mais il n'est pas à vendre.
Comment vos gens vont-ils?

Jean

Ils ne sortent plus;
Le père n'est plus jeune.

Jacques

Il s'est tant fait jouer
Qu'il ne lui restera plus une gerbe de paille.
Et la mère?

Jean

Elle languit, elle est toujours plus faible.

Djaïtye

Paidé! Cment se nœurri d'aivô che pô d'entrain,
Tiaind ç'ât que pai lai quoue en tire aidé le diaïle,
Que le dyenie ât veu?

Djeain

Dâs que nos antchétrons
Ne répaîjant pe tus nos vaillans bin les chires
Que vos raimésserînt des moèdjets, des étrons.

Djaïtye

Serait-ce craibîn moi que pair hésaïd t'aimires?
Les braquous sont trop raïs po braquè tot le yîn
Que crât pai dains nos fîns. Tiaind ç'ât qu'en fait lai bué
Nos coédjés sont trop coués. Nos mainquans de loyîns
Tos les ans és moichons et nos tchevâs, nos bues,
Sont coinnîus long et laîrdge. Po trâs œutches, doux ciôs,
In boc, inne foueyate, en drasse lai mailleutche
Pé qu'in coucou...

Tiaitrînnate

Papa...

Mônique

Mains Djaïtye...

Djaïtye, en sai fenne.

Et peus toi, ciôs. (En Djeain)
Bouebe, y te vois veni. En n'on piepe inne creutche,
Le Djaïtye é des étîus, en midye sai baîchate.
Te n'és que les doux brais...

Djeain

Mains que n'aint pe pavou
De l'ôvraidge.

Djaïtye, en sai baîchate.

Et peus toi, t'és dînche des coitchates!

Tiaitrînnate

O, pére, y l'aimme taint...

Djaïtye

T'en airés lai raivou.

Jacques

Parbleu! Comment s'alimenter avec un train de culture si peu
[important,
Lorsque, par la queue, on tire toujours le diable,
Que le grenier est vide?

Jean

Lors même que les compartiments de notre grenier
Ne débordent pas tous nous valons bien les gens riches
Qui vous recueilleraient des ordures, des étrons.

Jacques

Serait-ce peut-être moi que «par hasard» tu vises?
Les «macqueurs» sont trop peu nombreux pour macquer tout
[le lin
Qui croît dans nos «finages». Lorsque nous faisons la lessive
Nos cordeaux sont trop courts. Nous manquons de liens
Tous les ans aux moissons et nos chevaux, nos bœufs,
Sont connus long et large. Pour trois jardins de prairies, deux
[enclos,
Un bouc, une jeune brebis, on dresse la mailloche (la tête)
Pis qu'un coucou....

Catherinette

Papa...

Monique

Mais Jacques...

Jacques, à sa femme

Et puis toi, clos (ton bec). (A Jean)
Garçon, je te vois venir: On ne possède pas une coquille,
Le Jacques a des écus, on guigne sa fille.
Tu n'as que les deux bras...

Jean

Mais qui n'ont pas peur
De l'ouvrage.

Jacques, à sa fille

Et puis toi, tu as ainsi des cachotteries!

Catherinette

Oui, père, je l'aime tant...

Jacques

Tu en auras le mirage (lueur).

Mônique

Djaîtye, le Djeain vât bîn le Pierrat de lai Saigne,
Ci baivou, ci teurmé, ci véye taiteûchon.

Tiaitrinnate

Poui bê!

Djaîtye, és doux fennes.

Coijietes-vos et tot comptant, les tiaignes. (En Djeain).
Toi, païs! Tiaind ç'ât qu'en n'on qu'in saitchat de creûchon
At-ce qu'en moinne fête en lai baîchate â Djaîtye? (A Djeain)
Nian, nian, tyie âtre paît pai dains les Ciôs di Doubs. (En sai baî-
[chate])

T'airés pris le Pierat bîn devant le raidoux.

Djeain, y faisaint le poing

Et bîn, Djaîtye, y dis, moi, qu'y l'airîs devant Paîtye.

(Le Djaîtye veut y sâtè dechus et le Djeain s'en vai di temps
que les fennes le raiteniant).

RIDÉ

Monique

Jacques, le Jean vaut bien le Pierrot de la Sagne,
Ce «buveur», ce «renfrogné», cet original.

Catherinette

Pouah!

Jacques, aux deux femmes

Taisez-vous et immédiatement, chiennes. (A Jean)
Toi, sors! Lorsqu'on ne possède qu'un sachet de son
Est-ce qu'on ose courtiser la «fille au Jacques»?
(A sa fille) Tu auras épousé le Pierre bien avant le retour des
[zéphyr (radoucissement de la température au printemps).
(A Jean) Non, non, cherche ailleurs, «par dans» les Clos du
[Doubs.

Jean, lui montrant le poing

Et bien, Jacques, je dis, moi, que je l'aurai avant Pâques.

(Jacques veut se jeter sur lui mais les femmes le retiennent
pendant que Jean s'en va).

RIDEAU

SECOND AICTE

(Lai scène se pèse dains in ciôs qu'envôt in vivaidge. C'ât le bontemps).

Scène I.

Tiaitrinnate.

Tiaitrinnate, en éparoillaint

Ç'ât di maitin â soi lai mimme turlutainne:
Le pére m'éssouédjeule ai braguè son Pierrat
Et ai décriè ci Djeain sains poire de meutainnes.
En serait meux dichure enfromme en in virat.
Touedje è me cheût des œils, vouéte pai lai tchaitouere,
Lai fnétrate di tché, le petchus de lai ciè;
Y ne seus de pai moi que s'y rite en lai tchouere.
S'è voit qu'y djâse â nô vite è vint s'en mâciè;
Ce n'ât pus moi que vais traire chus les tieumainnes;
Fouèche qu'èl é pavou qu'y troveuche le Djeain
E ne paît pus et vire ai son sô sai brecainne.
Adjed'heus, qué miraîcye! èl ât â Prè-Serdgeaint:
E crait le Djeain ai Vlaïs. Nos ne muserrains vouere,
S'in djoué nos se mairians, és peuts djoués de tchaigrin;
Ren ne veut nos mainquè dâs que nos serains poueres;
Des réjons de mon pére en rébieron le vrin,
Se nos pouéyans pus taïd être ensoinne en ménaidge.
Djeain trove le temps long. Veut é m'aïttendre prou?
S'è sôle et s'èl en tyie inne âtre pus prevaïdge!...
Cment mai mére, cment tus, y poétche aïtot mai croux.

Scène II.

Lai mimme, Mônique.

Mônique

T'aivainces, Tiaitrinnate.

Tiaitrinnate

Encoé doux trâs djurnèes,
En en voerron le bout. Le pére ât-é dje li?

DEUXIEME ACTE

(La scène se passe dans un verger entouré d'une haie vive.
C'est le printemps).

Scène I.

Catherinette.

Catherinette, en épierrant

C'est du matin au soir le même orgue de Barbarie (au sens
[figuré: verbiage]).

Le père m'assourdit en vantant sans cesse son Pierre
Et en dépréciant ce Jean sans mettre de mitaines (au figuré:
[brutalement])

On serait sûrement mieux, enfermée dans un tourniquet.
Il me suit continuellement des yeux, guette par la chatière,
La petite fenêtre de la cuisine, le pertuis de la clé;
Je ne suis vraiment seule que si je cours aux lieux d'aisances.
S'il remarque que je cause à la fontaine, vite il vient se mettre
[de la partie;

Ce n'est plus moi qui vais traire sur la pâture commune;
Tellement il a peur que je ne rencontre le Jean
Il ne sort plus et tourne à satiété sa baratte à manivelle (au fi-
[guré: il parle sans cesse).

Aujourd'hui, quel miracle! il est au Pré-Sergent: (ferme).
Il croit le Jean à Epauvillers. Nous ne songerons guère,
Si un jour nous nous marions, aux vilains jours de chagrin;
Nous ne manquerons de rien lors même que nous serons pauvres;
Des injures de mon père nous oublierons le venin,
Si nous pouvons plus tard ensemble être en ménage.
Jean trouve le temps long. Veut-il m'attendre assez? (longtemps)
S'il se lasse et s'il en cherche une autre plus accessible!... (plus
[apprivoisée]).

Comme ma mère, comme tous, je porte aussi ma croix.

Scène II.

La même, Monique.

Monique

Tu avances (dans ton travail). Catherinette.

Catherinette

Encore deux ou trois fois plein mon giron (ou tablier, de
[pierres]),
On en viendra à bout. Le père est-il déjà rentré? (là)

Mônique

Nian, y crais qu'èl en é po lai sainte djouinnèe.

Tiaitrinnate

Qu'è vint métchaint, ayâle! El ât tot égréli.

Mônique

Tiu peut le réteni?

Tiaitrinnate

Qu'in djoué tot s'ayueré? Dites, craites-vos, mère,

Mônique

T'és predju tot sené!
Tiaitrinnate et le Djeain faire inne fois lai pére?
Y t'aïs dje dit cent côps, sœuvins-t'en, que nené.
Djaïtye veut ci Pierrat, te n'en airés pe d'âtre.

Tiaitrinnate

Nian, mère, y veux le Djeain.

Mônique

Et bin entre â covent.

Tiaitrinnate

Cment, mère, ç'at çoli que vos peutes me tiuâtre!
Y ne seus p'in afaint qu'en poétche dains in van,
A soroille, et le saing coue encoé dains mes voinnes.
Y srôs emboérlè pès qu'inne Mairie-Graillon,
Sains vos. S'è fât in ren, le pére vouinne, è toinne.
Vos se pèssès de tot po m'œuffie in haillon,
E me repoirait bin in gala dains lai gouerdge.

Mônique

El ât bin vrai, le Djaïtye ât in rude rété
Que n'é djemaïs baillie in niâ, piepe in grain d'ouerdge.

Tiaitrinnate

En on dje vu crôlè, mère, pus gros tchété.

Monique

Non, je crois qu'il en a pour la sainte journée.

Catherinette

Comme il devient méchant, exigeant! (pénible) Il est tout éba-
[roui (au figuré: il ne peut plus retenir un flux de paroles).

Monique

Qui pourra le combuger? (au figuré: le rendre silencieux).

Catherinette

Qu'un jour tout s'arrangera? Dites, croyez-vous, mère,

Monique

Tu as perdu tout bon sens!
Catherinette et le Jean faire une fois la paire? (un couple)
Je t'ai répété cent fois, souviens-t'en, que nenni.
Jacques veut ce Pierre, tu n'en auras pas d'autre.

Catherinette

Non, mère, je veux le Jean.

Monique

Et bien! entre au couvent.

Catherinette

Comment, mère, c'est cela que vous pouvez me souhaiter!
Je ne suis pas une enfant qu'on porte dans un van,
Au soleil, et le sang coule encore dans mes veines.
Je serais harnachée comme une Marie-Graillon,
Sans vous. S'il me faut un rien, le père crie, fulmine, (comme
[un goret),
Vous vous privez de tout pour m'offrir un vêtement,
Il me reprendrait bien un morceau dans la bouche.

Monique

Le Jacques, il est bien vrai, est un fameux pingre (râteau)
Qui n'a jamais donné un nichet, ni même un grain d'orge.

Catherinette

On a déjà vu crouler, mère, plus grand château.

Mônique

Qué tchaince, s'èl était inne fouértche qu'élairdge
Son bïn: Nos en varïns, non pé, trétus de meus.

Tiaitrinnate

At-on pus hévuroux d'aivô trâs bïns â laïrdge
Que dains son ptét bacu l'aïne de Tchaimp-Raimeux?

Mônique

Ton pére te vendré cment le raimé, lai fâle.

Tiaitrinnate

Mére, s'y me sâvôs?

Mônique

Nian t'en serôs peuni.

Tiaitrinnate

D'aivô mon ptét gouéné, mes sabots et mai câle,
O, sains piepe empouétchè mon aignelat, mon cni.

Mônique

Mains que dirïnt les dgens? Que t'és inne putainne...
Es défâts des parents en dait ciôre les œils.
De toi, ton père veut faire inne grosse dainne
Qu'ayeuche ïn djoué de l'oue â moins djunque en l'embrœïl.

Tiaitrinnate

E m'aimme en sai façon et ce n'ât pe lai boinne.
S'è ne veut que mon bïn qu'è me bailleuche â Djeain.
Y seus dôbe de lu.

Mônique

Que t'és bïn en lai boinne!

Tiaitrinnate

Et en vïnt me pailè d'ïn fô, d'ïn ainnonçaint!
Y veux ïn bouebe, è m'aimme, en ât les doux d'aiccoue:
Es naces qu'en proyeuche et qu'en n'en djâse pus.

Mônique, révisaint en delai

Tiaind qu'en djâse d'ïn loup en voit bïntôt sai quoue.
N'ât-ce pe ci Pierrat vés le ciôs di tchaïppus?

Monique

Quelle chance, s'il était un prodigue (fourche) qui dissipe
Son bien: Nous en vaudrions, n'est-ce pas, «très tous» de mieux.

Catherinette

Est-on plus heureux avec trois domaines «au large»
Que dans sa cahute l'âne de Champ-Raimeux? (ferme)

Monique

Ton père te vendra comme le bœuf rayé ou la vache fauve.

Catherinette

Mère, si je m'enfuyais?

Mônique

Non, tu en serais punie.

Catherinette

Avec mon petit jupon, mes sabots et ma caule,
Oui, sans même emporter mon agnelet, ni mon lapin.

Monique

Mais que diraient les gens? Que tu es une fille de mauvaise vie.
Aux défauts des parents on doit fermer les yeux.
Ton père désire faire de toi une maîtresse de maison en vue
Qui ait un jour de l'or au moins jusqu'au nombril.

Catherinette

Il m'aime à sa façon et ce n'est pas la bonne.
S'il ne veut que mon bien qu'il me donne au Jean,
Je suis folle de lui.

Monique

Que tu es donc naïve! (à la bonne)

Catherinette

Et l'on vient me parler d'un fol, d'un faible d'esprit!
Je désire un gars, il m'aime, nous sommes tous deux d'accord:
Qu'on invite aux noces et qu'on n'en cause plus.

Monique, regardant au-delà (de la haie)

Quand on parle d'un loup on voit bientôt sa queue.
N'est-ce pas ce Pierre, vers le verger du charpentier?

Tiaitrinnate

Le réchte des étius.

Mônique

Toi, demoére, y me sâve.

Scène III.

Tiaitrinnate, Pierrat.

Pierrat, péssaint lai baïrre

Tiaitrinnate, bondjoué!... Le gros bé temps!...

Tiaitrinnate

Bondjoué!

Pierrat

Lai soètie... E fârait qu'è tchoyeuche in pô d'âve,
Non pé, Tiaitrinnate?

Tiaitrinnate

O!

Pierrat

Le soi, t'és vite ai djoué,

Y seus vni prou maitin.

Tiaitrinnate

Y vois.

Pierrat

Ai tiaind lai nace?

Tiaitrinnate

Laiqu'elle?

Pierrat

Mains lai nôtre.

Tiaitrinnate

En nos?

Pierrat

At-c'in nové?

Tiaitrinnate

Ç'ât in nové po moi.

Catherinette

(Voici) le reste de nos écus.

Monique

Toi, demeure, je me sauve.

Scène III.

Catherinette, Pierre.

Pierre, franchissant la clôture

Catherinette, bonjour!... (C'est) le grand beau temps!...

Catherinette

Bonjour!

Pierre

(C'est) la sécheresse... Il faudrait qu'il tombât un peu d'eau,
N'est-ce pas, Catherinette ?

Catherinette

Oui!

Pierre

Le soir, tu te couches comme les poules,
Je suis venu «assez matin».

Catherinette

Je vois.

Pierre

A quand la noce ?

Catherinette

Laquelle?

Pierre

Mais, la nôtre.

Catherinette

A nous?

Pierre

Est-ce une nouvelle ?

Catherinette

C'en est une pour moi.

Pierrat

Yie â soi, dains lai gasse,
Moi, ton pére, en djâson, de dgeneusses, de vés,
D'inne djement baidiere et de toi, Tiaitrinnate.
El ât gros temps, qu'è trove, — èl é cent fois réjon —
De te mairiè.

Tiaitrinnate

Dâli t'aippoétches lai tchinnate?
D'être en roitche, voyans, ât-ce bîn lai séjon?
Les bêtes, â bon temps, ne sont pus en l'étâle.

Pierrat

Te ne serôs p'ai piaindre: T'ayuerôs les létans,
Te tieûrôs, te trairôs...

Tiaitrinnate

Y tînrôs train et pâle,
Mairtchaint â doigt, en l'œil et, non pé, tot comptant ?

Pierrat

Oh! te pouérrés allè le duemoinne â môtie.

Tiaitrinnate

Et te me moinnerés en l'Aye és benienssons.

Pierrat

Nos maindgerains sœuvent de lai boinne létie.

Tiaitrinnate

Des pnelles, des boêûtchîns et craibîn des biassons.

Pierrat

Te fais le fô de moi?

Tiaitrinnate

Te tiudes qu'y seus dôbe?

Pierrat

Et y te veux baillie in bé neû caraco...

Tiaitrinnate

Çoli côte bîn moins qu'in gouéné, qu'inne robe.

Pierre

Hier soir, dans la ruelle,
Moi, ton père, on causa, de génisses, de veaux,
D'une jument non portante et de toi, Catherinette.
Il est grand temps, trouve-t-il, — et il a cent fois raison —
De te marier.

Catherinette

Et alors tu apportes la chaînette ?
D'être (attachée) à la crèche, voyons, est-ce bien la saison ?
Le bétail, au printemps, n'est plus à l'écurie.

Pierre

Tu ne seras pas à plaindre : tu soigneras les porcelets,
Tu feras la cuisine, tu traitras...

Catherinette

Je tiendrai trident et pelle,
Marchant au doigt, à l'œil, et, n'est-ce pas, instantanément ?

Pierre

Oh ! tu pourras aller le dimanche à l'église.

Catherinette

Et tu me mèneras à l'Aigle (auberge) à la fête du village.

Pierre

Nous mangerons souvent de la bonne « lémie » (sorte de lait caillé).

Catherinette

Des prunelles, des pommes et peut-être des poires sauvages.

Pierre

Tu te moques de moi ?

Catherinette

Crois-tu que je suis folle ?

Pierre

Et je te donnerai un beau caracot neuf.

Catherinette

Cela coûte beaucoup moins qu'un jupon, qu'une robe.

Pierrat

Et te me troverés lai veste et le tricot.

Tiaitrinnate

T'y peux comptè.

Pierrat

D'aivô dînche inne crâne ôvriere
Y me pésserais soî de servainte et vâlat.
Le bie aidé s'en vai couere dains lai reviere:
Bîntôt de neûs l'étius nos airains in sêlat.

Tiaitrinnate

Te djâses po de bon? Te me poétches condoingne.
Etre tai fenne in djoué? Djemaîs, plutôt meuri.

Pierrat

Qué gravalon te pitye? En veut me tieuri roingne?
O... Te serés mai fenne aivaint les près cieuris;
Ton père me l'é dit, t'ôjerôs allè contre?

Tiaitrinnate

Le Djeain é mai poérmanse, y compte lai teni.

Pierrat

Aivaint pô, Tiaitrinnate, è te fâré lai rontre.

Tiaitrinnate

Nian, nian, djemaîs. Vai-t'en! Paîs po ne pus rveni.

Pierrat

Et ton Djeain, que vai-t-é touedje faire és Combates?
At-ce po tes bés l'œîls?

Tiaitrinnate

Ce n'ât pe po les tîns.

Pierrat

En dit qu'è moinne fête en lai grôsse Djânate.

Tiaitrinnate

Çoli ne prend p', è fât se yevè pus maitîn,
T'ôs? Po m'en faire encaire.

Pierre

Et tu me procureras la veste et le tricot.

Catherinette

Tu peux y compter.

Pierre

Avec une fameuse ouvrière comme cela
Je me passerai aisément de servante et de valet.
Le ruisseau va toujours couler dans la rivière:
D'écus neufs nous aurons bientôt plein un petit seau.

Catherinette

Tu causes sérieusement? (Pour de bon). Tu me dégoûtes.
Etre ta femme un jour? Jamais, plutôt mourir.

Pierre

Quel frelon te pique? Tu voudrais me chercher noise? (har-
[gnerie).
Oui... tu seras ma femme avant les prés fleuris (été).
Ton père me l'a affirmé, oserais-tu «aller contre»? (regimber).

Catherinette

Le Jean a ma promesse, j'espère la tenir.

Pierre

Avant peu, Catherinette, tu seras contrainte de la rompre.

Catherinette

Non, non, jamais. Va-t'en! Pars pour ne plus revenir.

Pierre

Et ton Jean, que va-t-il toujours faire aux Combettes? (ferme)
Est-ce pour tes beaux yeux?

Catherinette

Ce n'est pas pour les tiens.

Pierre

Il paraît qu'il courtise la grosse Jaunette.

Catherinette

Cela ne prend pas, il faut se lever plus matin,
Entends-tu? Pour m'en faire accroire.

Pierrat

Aidue! En lai rvoyaince! (E s'en vai).

Scène IV.

Tiaitrinnate.

Tiaitrinnate

Ç'ât in bon débairrais... Cment è me poétche étieû!
È tiude qu'èl é fait inne grôsse vaillaince
En pailaint de lai Djâne. En tot y seus rétieût...
Y coinniâs trop ci Djeain, y ne seus pe djalouse.
Mains cment çoli vai long! En n'en voit pe le bout...
Y sais bin que lai Djâne ât inne raimiâlouse
Mains y saïs que le Djeain, lu, n'ât p'in virilitout...
Tot d'in còp y l'aimmés, lai vie ât poétchaint drôle:
Djunque ai traze ans, djemaïs y ne le révisés
Pus qu'in âtre bouebat de note véye école;
In bé djoué de bontemps, voili qu'y m'aivisés
Que doux souetches de dgens se trovint chus lai tiere.
Y me trovés baîchate. Et voili, tot comptant
Qu'y feus dôbe di Djeain, qu'y deveniés pus fiere,
Que devant les mirous y péssés tot mon temps,
Qu'y musôs tot le djoué, qu'y veniôs ordieillouse,
Qu'y me dginnés di Djeain, qu'y n'ôjés pus djôtè
D'aivô lu cment devant, qu'y feus binhèvurouse,
Qu'en me voyon pai còps po des rens réssâtè...

Scène V.

Tiaitrinnate, Mònique.

Mònique, poétchaint inne pâle, inne pieutche et in rété.
Te djâses de pai toi?... T'en és débairraissie?...

Tiaitrinnate, réssâtaint

Que vos m'ais fait pavou!

Mònique

Ci Pierrat ât paitchi?

Tiaitrinnate

Dâs inne boussayate et, pai grôsses braissies,
M'é tchaimpè des réjons.

Pierre

Adieu! «A la revoyance»! (Il s'en va).

Scène IV.

Catherinette.

Catherinette

C'est un bon débarras... Comme il me donne des nausées!
Il croit qu'il a accompli un exploit remarquable
En parlant de la Jaune (fille). Je suis préparée à tout...
Je connais trop ce Jean, je ne suis pas jalouse.
Mais comme l'attente est longue! On n'en voit pas le bout...
Je sais bien que la Jaune est une amadoueuse
Mais je sais que le Jean, lui, n'est pas un être versatile (un
[«virlitout»: sorte de toupie servant de dé).
Soudain je l'aimai, la vie est pourtant drôle:
Jusqu'à treize ans, jamais je ne le regardai
Plus qu'un autre garçonnet de notre ancienne école;
Un beau jour de printemps, voilà que je m'avisai
Que deux sortes de gens se trouvaient sur la terre.
Je devins fille. Et voilà qu'immédiatement
Je raffolai du Jean, je devins plus fière,
Que devant les miroirs je passai tout mon temps,
Je réfléchissais tout le jour, je devenais orgueilleuse,
Que je me gênai du Jean, que je n'osai plus folâtrer
Avec lui comme précédemment, que je fus bienheureuse,
Qu'on me vit parfois pour des riens sursauter...

Scène V.

Catherinette, Monique.

Monique, portant une pelle, une pioche et un râteau
Tu parles «de par toi»?... (seule).

Catherinette, sursautant

Que vous m'avez fait peur!

Monique

Ce Pierre est parti?

Catherinette

Depuis un petit instant et, à grandes brassées,
Il m'a décoché de mauvaises paroles.

Mônique

Nos vains faire â tieutchi;
Te m'éderés in pô.

Tiaitrinnate, en riaint

Y veux être en lai Saigne
Po le tchâtemps que vint: nos sons bintôt pendus.

Mônique

Tiaind ton père seré de rtoué de lai Montaigne
Nos vlans bin saivoi cment ès se sont entendus.

Tiaitrinnate

Se vos aivins ôyu les chaquês de sai rieme!
E paraît que lai Saigne ât in vrai pairaidis:
Lai fenne y pouérait bin poétchè lai claiserieme
En piaice des vélats... Qué! hanne, qué mâdit!

Mônique

Djunque â médi nos vlans d'ouingnons faire inne piaice.

Tiaitrinnate

Lai fenne di Pierrat n'airé qu'ai tchemnè droit...

Mônique

Mâgrè le sa, te vois se trinnè ces yemaices!

Tiaitrinnate

Et ren que d'y musè dains le dôs en on froid.

Mônique

Le Pierrat vend lai pé dvaint que d'aivoi lai bête.

Tiaitrinnate

Nos rébians que le père ât aitot de sai sens.

Mônique

Ci Pierrat le siaittât, l'aimiâle, y moinne fête;
El ât rétche et le Djeain dait payie inne cens.

Scène VI.

Les mimmes, Djeain.

Djeain, péssaint lai baîrre

En cmence les tieutchis?

Mônique

Di bé temps en profite.

Djeain

Nos s'y bottrains aitot.

Tiaitrinnate

Tai mère ât bîn voiri?

Djeain

Çoli ne vai pe mâ, de sai rhumme elle ât tyitte.

Mônique

Et ton père?

Djeain

E vai bîn, pai ci bé mois d'aivri.

Tiaitrinnate

Le mai paît tot paitchot, les fîns sont dje bîn voidjes...

Mônique

Et les bêtes trovant in târe et bon tchaimpois.

Djeain

Le temps vai des fîns meux po les dgens bîn aissoidges.
Qué temps pouérait sâvè ces que sont dains lai poix!

Tiaitrinnate

Les bôs sont pieins d'ôjés, les mâjons d'ailombrates.

Mônique

L'annèe ât aivaincie.

Djeain

Ah! les temps sont bîn dus!...
Nos en djâsîns encoé devaint yie és Combates:
Po l'huvie en voerron bîn des dgens étendus.

Mônique

Mains vos vlès teni bon?

Djeain

Ren ne se vend és foires
Et tot se paye tchie.

Mônique, â Djeain

Y revîns to comptant. (Elle rentre ai l'hôtâ).

Monique

On profite du beau temps

Jean

Nous nous y mettrons demain.

Catherinette

Ta mère est bien guérie?

Jean

Cela ne va pas mal, elle est quitte de son rhume.

Monique

Et ton père?

Jean

Il va bien, par ce beau mois d'avril.

Catherinette

Le «mai» (la feuille nouvelle) sort partout, les prairies sont
[déjà bien vertes...

Monique

Et les bestiaux trouvent (dans les pâturages) une bonne et
[tendre pâture.

Jean

Le temps «va» excellemment pour les gens bien assis (à l'aise).
Quel temps pourrait sauver ceux qui sont «dans la poix!» (le
[pétrin).

Catherinette

Les bois sont pleins d'oiseaux, les maisons d'hirondelles.

Monique

L'année est avancée (précoce).

Jean

Ah! les temps sont bien durs!...

Nous en parlions encore avant-hier aux Combettes:

Pour l'hiver on verra bien des gens «étendus» (en faillite).

Monique

Mais vous voulez tenir bon?

Jean

Rien ne se vend aux foires

Et tout se paye cher.

Monique, à Jean

Je reviens tout à l'heure. (Elle rentre à la maison).

Scène VII.

Tiaitrinnate, Djeain.

Djeain

Çoli vai des pus mâ.

Tiaitrinnate

Te ne veux ren m'aippoire...
Lai Djânate vai bin pai dinche in bé bontemps?

Djeain

Yôs dgens aitot... Et toi?

Tiaitrinnate

Voili.

Djeain

En dit â vlaidge
Que vos voelès bîntôt aivoi lai tirie-fœus.

Tiaitrinnate

Et que lai Djâne et toi vos faites bon ménaidge.

Djeain

S'è fallaît craire tot ce qu'en peut bottè fœus!...
Ces des Combates sont des dgens de grand service
Et sains yos nos n'airîns dâs longtemps pus d'ôta.

Tiaitrinnate

Ci matîn, le Pierrat vnié m'étchâdè lai misse:
El é rci son paiquet, ci taitieût, ci pâta.

Djeain

Tiaitrinnate, el ât du de pèssè des senainnes
Sains pouéyè se djâsè. L'an pèssè, nos pouéyîns
Se vouere en allaint traire és cèneux, és tieumainnes,
En aittieüllaint l'herbâ les bêtes és voyîns.

Tiaitrinnate

Dâs aidont, pouere Djeain, nos n'ains pus taint de tchaince.

Scène VII.

Catherinette, Jean.

Jean

Cela «va des plus mal».

Catherinette

Tu ne m'apprendras rien...
La Jaunette va bien par un aussi beau printemps?

Jean

Ses parents également... Et toi?

Catherinette

Voilà... (Pas trop, comme ça).

Jean

On dit au village
Que vous aurez bientôt la «tirée-dehors».

Catherinette

Et que la Jaune et toi vous faites bon ménage.

Jean

S'il fallait croire tout ce que «l'on met dehors»!...
Ceux des Combettes sont les gens les plus serviables
Et sans leur obligeance nous n'aurions plus depuis longtemps
[de home.

Catherinette

Ce matin, le Pierre est venu m'échauffer la rate:
Il a reçu «son paquet» ce «tard-cuit», ce gros pilon.

Jean

Catherinette, il est dur de passer des semaines
Sans pouvoir nous causer. L'an passé, nous pouvions
Nous voir en allant traire aux petites pâtures, à celles de la
[communauté,
En chassant en automne le bétail à la vaine pâture (aux regains).

Catherinette

Depuis lors, pauvre Jean, nous n'avons plus autant de chance.

Djeain

Ç'ât pé que de tiudie aitraipè des cieultons.

Tiaitrinnate

E nos fât mitenaint faire ïn pô pus d'aivaince.

Djeain

En troverait pu soî dains les bôs le réton.

Tiaitrinnate

Ci lôvre, y m'en veux poire ai doûx mains mon couéraidge
Po dire â pére: «E fât que pô les beniessons
Le Djeain di Peux et moi nos feuchïns en ménaidge».
S'è dit ô, tot vai bïn; s'è veut faire l'heurson,
Y me coije et sains âtre en proye les nacies.
Sains piedre inne boussèe en fât ai criè les bans.

Djeain

Due t'édeuche!

Tiaitrinnate

Et peus toi, vïns, vïns me rembraissie,
Qu'y vois dje les tchairats d'aivô yos biaincs ribans... (Es se
[rembraissant]).

RIDÉ.

Jean

C'est pis que d'essayer d'attraper des feux-follets.

Catherinette

Il nous faut à présent faire un peu plus «d'avance» (progrès).

Jean

On trouverait plus aisément l'écho dans les bois.

Catherinette

Ce soir (à la veillée), je prendrai mon courage à deux mains
Pour dire au père: «Il faut que pour «la bénichon»
Le Jean du Peux (ferme) et moi nous soyons en ménage».
S'il dit oui, tout va bien; s'il veut «faire le hérisson»,
Je me tais et, sans autre, on invite les gens de la noce.
Sans perdre un instant on fait crier les bans.

Jean

Dieu t'aide!

Catherinette

Et puis toi, viens, viens me donner un baiser (m'embrasser)
Car je vois déjà les voitures (de la noce) avec leurs rubans
[blancs. (Ils s'embrassent.)

RIDEAU.

TRAJIEME AICTE

(Çoli se pèse dains le mimme poille qu'â premie aicte).

Scène I.

Tiaitrinnate, Djeain.

Tiaitrinnate

Tiaind ç'ât qu'y me sâvés vés mai tainte, ai Valbie,
Nos tiudîns bîn les doux que tot finirait bîn.

Djeain

El airait mieux vaillu, non pé, nos fotre â bie?

Tiaitrinnate

Tiaind qu'en ât djuene, Djeain, en ât des sainnuebîns.

Djeain

Tot nos tchoyé dechus, les prés-pairants, le préte;
Les dgens s'en mâcyînt tus, en nos môtraît â doigt,
Et les pus gros l'aimis n'étînt pus que des trétes.

Tiaitrinnate

Piepe un ne nos baillaît, te t'en seuvîns, les droits.
Mai mère tniaît le yé, le pére moinnaît laîrdge.

Djeain

Nos dgens me gremoinnînt, èls étînt és cent còps.

Tiaitrinnate

Mai taintîn se môtré pus aivâre que laîrdge.

Djeain

Ton pére, emmé lai fîn, me sâté poire â cô.

Tiaitrinnate

Me trovaint â tchemîn y piaintés li mai tainte,
Y rentrés ai l'hôtâ.

Djeain

Fesé mînne de ren... Ton pére, en fîn renaîd,

Tiaitrinnate

Pus de raîlais, de piaintes.

TROISIEME ACTE

(La scène se passe dans la même chambre qu'au premier acte).

Scène I.

Catherinette, Jean.

Catherinette

Lorsque je m'enfuis chez ma tante, à Valbert,
Nous supposions, tous deux, que tout finirait bien.

Jean

Il eût mieux valu, n'est-ce pas, nous jeter au ruisseau?

Catherinette

Quand on est jeune, Jean, on n'est pas débrouillard.

Jean

Tout nous tombait dessus, les proches parents, le prêtre;
Les gens s'en mêlaient tous, on nous montrait au doigt,
Et les meilleurs amis n'étaient plus que des traîtres.

Catherinette

Aucun ne nous donnait, tu t'en souviens, les droits.
Ma mère était alitée, le père tempêtait.

Jean

Mes parents («nos gens») grondaient, ils étaient «aux cents
[coups]» (très inquiets).

Catherinette

Ma tante se montra plus avare que généreuse.

Jean

Ton père, au milieu de la prairie, «me sauta prendre au cou».

Catherinette

Me trouvant importune (au chemin) je plantai là ma tante,
Je rentrai dans ma famille.

Jean

Fit mine de rien... Ton père, en fin renard,

Catherinette

Plus de cris, ni de plaintes.

Djeain

E saivaît qu'en lai rive è moinnerait sai naî.

Tiaitrinnate

E baille dâs aidont lai premiere denèe,
Me raippoétché yundi de lai foire in doubia.
Y n'ôs pus de réjons pai gôsse coulainnèe.
Lai Notre-Daime d'Ot è me baillé doux bias;
E n'ât pus mâgraïciou.

Djeain

Mai pouere Tiaitrinnate,
Di poussa dains les œîls! Vos êtes tus brelus?

Tiaitrinnate

Nian. Nos vœulans revouere et gaude et caincoillate...

Djeain

Et le Pierrat...

Tiaitrinnate

Djemaîs en ne djâse de lu.

Djeain

T'en ôrés prou pailè, en revai te le smondre.

Tiaitrinnate

Es Combates, cment vai?

Djeain

Tot vai bin djunque ai ci.

Tiaitrinnate

Et â Peux?

Djeain

Bâlement... Nos se sons fait ai tondre;
Nos voili tot â bé.

Tiaitrinnate

Tot peut se ressaïrci.

Djeain

Nos vœulans éprevè... Le Gustin des Combates
— Ç'ât in che bon véjin — nos baille in còp de main.

Jean

Il savait qu'au rivage il mènerait sa nef.

Catherinette

Il donne depuis lors (à ma place) la première «donnée», (ra-
[tion de fourrage).
Me rapporta lundi de la foire un «doubia» (grand châle).
Je n'entends plus de «raisons» (paroles blessantes) «par» lon-
[gue kyrielle (traînée).
(A) la Notre-Dame d'août il me donna deux billets (de banque);
Il n'est plus malgracieux.

Jean

Ma pauvre Catherinette,
De la poudre dans les yeux! Vous êtes tous bigles? (non
[clairvoyants).

Catherinette

Non. Nous reverrons et bouillie de maïs et séret fermenté...
[(les jours maigres).

Jean

Et le Pierre...

Catherinette

Jamais on ne parle de lui.

Jean

Tu en ouiras suffisamment parler; on va recommencer de te
[l'offrir (semondre).

Catherinette

Aux Combettes, comment cela va-t-il?

Jean

Tout va bien jusqu'ici.

Catherinette

Et au Peux?

Jean

Doucement... Nous avons été tondu:
Nous voilà tout au bas (de nos affaires).

Catherinette

Tout peut se raccomoder (repriser comme un bas).

Jean

Nous essayerons... L'Augustin des Combettes
— C'est un si excellent voisin — nous donne un coup de main.

Tiaitrinnate

Se mon pére vœulaît, lu que puje pai crates
Les étius! Tot serait ennouedrè po demain.

Djeain

Nian, pe çoli! S'è fât, qu'en crieuche nos montes!
Tiu peut nos fotre â nè d'être aivu poirâjoux,
Ne d'aivoi fâit â gros? Nos n'airains pe grosse honte
Se tot vai de l'aivaint.

Tiaitrinnate

Aivoi des fîns, des djoux,
Et ne pouyé ren faire... Ah! mon Djeain cment qu'y t'aimme!...

Scène II.

Les mimmes, Mônique.

Mônique, airrivaint cment l'ouere
Sâve-te Djeain! Le Djaîtye airrive de lai fin.

Djeain, s'étchâdaint

Chutot que de baïture en on pus que de crîmme...
Niun ne midye son oue, en n'ât pe che mâfîn:
En saît qu'è veut l'aivoi po déchendre en enfie;
E peut voidjè baîchate, oue, airdgent, batz, étius,
Y voidje mes doux brais, qu'y peux en être fie:
Et en lu vos dirès qu'è me coinneuche â tiu! (E s'en vai).

Tiaitrinnate, le raïppelaint

Djeain! Djeain! (E repésse lai baïrre).

Mônique

Ç'ât le tchaigrîn.

Scène III.

Tiaitrinnate, *Mônique*.

Tiaitrinnate, pueraint

E poétche bîn pidie.

Catherinette

Si mon père le voulait, lui qui puise par corbeilles
Les écus! Tout serait arrangé pour demain.

Jean

Non, pas cela! S'il le faut, qu'on «crie» nos enchères!
Nul ne peut nous jeter au nez (nous reprocher) d'avoir été
Ni d'avoir «fait au gros»? Nous ne rougirons pas de honte
Si tout va de l'avant (Si la débacle suit son cours).
[paresseux,

Catherinette

Avoir tant de «finages», de forêts,
Et ne pouvoir intervenir... Ah! mon Jean, comme je t'aime!...

Scène II.

Les mêmes, Monique.

Monique, arrivant en coup de vent

Sauve-toi, Jean! Le Jacques arrive de la prairie.

Jean, se mettant en colère

Surtout parce que nous avons plus de petit-lait que de crème...
Nul ne lorgne son or, on n'est pas aussi sot:
On sait bien qu'il l'aura pour descendre en enfer;
Il peut garder fille, or, argent, batz et écus,
Je conserve mes deux bras, je puis en être fier:
Et vous lui direz qu'il peut me «corner au cul»! (Il s'éloigne).

Catherinette, le rappelant

Jean! Jean! (Il repasse la clôture).

Monique

C'est le chagrin.

Scène III.

Catherinette, Monique.

Catherinette, sanglotant

Il «porte» (fait) bien pitié.

Mônique

Tos les maitins, y crais, l'hussie airrive à Peux.
S'in côp çoli vai mâ...

Tiaitrinnate

Ne saivoi yos édie...

Mônique

En ne sairait sôri tiaind le gossat â veud.
S'en être taint baillie et tot se faire ai vendre!
Aivoi sœuffie ai sô malaidie et dépéts
Et en airrivè li!

Tiaitrinnate

C'en ât prou po se pendre
De se vouere réduits ai tieûre des crâpés.

Mônique

Que faisait ci le Djeain?

Tiaitrinnate

E péssaît chus lai vie,
Ç'ât moi que l'é récriè.

Mônique

Ton père aivaît réjon
De sâtè tiaind in côp le Djeain eut les envies
De s'aimoinnè vés toi sains âtre en boïnnéjon.
Tiaitrinnate, te vois, cment te srôs dains lai trouese.
At-ç'en ton père ai poire en son compte les dats
De tos les dgens que sont tchois â fond d'inne empouese?
El é saivu voidjè tos ses bïns fraincs et nats
Que seraint, Tiaitrinnate, in bé djoué ton hêrtaince.
Po vivre d'in pô d'air è fât être in vouldé.
S'en n'ât p'inne môtelte en ne sait être en trainses.
Baîchate, è fât és dgens, crais-me, d'âtres repés.

Tiaitrinnate

Se le Djeain n'aivaît ren y me trovôs prou rétche.

Mônique

Fayaît-é nos dévétte aivaint l'heure di yé?
En ât vite és réjons tiaind l'armére ât sains métche:
Lai faim vite défait ço que l'amour loyé.
Tiaitrinnate, ai vingt ans, le vâlat di monnie
M'aimmaît. Y vois encoé cment ç'ât qu'è me sôriait.
Mai mère le traqué: nos n'aivïns p'in peunie
De butïn ai nos doux, et nos se vlïns mairiè...

Monique

Tous les matins, je crois, l'huissier arrive au Peux.
Si cela va mal une fois...

Catherinette

Ne pouvoir leur aider...

Monique

On ne saurait sourire quand le gousset est vide.
«S'en être tant donné» et se voir (faire) tout vendre!
Avoir souffert à satiété et maladie et chagrins (crève-cœur)
Et en arriver là!

Catherinette

C'en est assez pour se pendre
De se voir réduits à cuire des «crapés» (Crêpes. Ici: rondelles
[de pommes de terre cuites contre un fourneau].)

Monique

Le Jean que faisait-il ici?

Catherinette

Il passait sur la route,

C'est moi qui l'ai hélé.

Monique

Ton père avait raison
De s'emporter (sauter) quand une fois le Jean eut le désir
De «s'amener» sans autre vers toi «en boinnéjon» (pour te
[courtiser].)

Catherinette, tu vois, comme tu serais dans la vase.
Est-ce à ton père à prendre à son compte les dettes
De tous les gens qui sont tombés au fond de l'«emposieux»?
Il a su conserver tous ses biens francs et nets
Qui seront, Catherinette, un beau jour ton héritage.
Pour vivre d'un peu d'air il faut être un papillon.
Si l'on n'est pas une belette on ne peut vivre en léthargie (som-
[meil hivernal]).

Catherinette

Si le Jean n'avait rien je me trouvais assez riche.

Monique

Fallait-il nous dévêtir avant l'heure du lit?
On en est vite aux gros mots lorsque l'armoire est sans miche:
Vite, la faim défait ce que l'amour lia.
Catherinette, à vingt ans, le domestique du meunier
M'aimait. Je vois encore comme il me souriait.
Ma mère l'éconduisit: Nous n'avions pas un panier
D'effets (butin) à nous deux, et nous voulions nous épouser!...

Tiaitrinnate

Ne serins-vos p'aivu, mère, pus hèvurouse?
E le senne en musaint â pére che métchaint.

Mônique

En mairiaint le vâlat y tchoyôs dains lai bouse:
E viré mâ, boyé. Meux vât aivoi des tchaimps.

Tiaitrinnate

Se le djuene vâlat était devni vôte hanne
El airait mieux virie, et tiu dit que le Djeain
Se serait déroutè?

Scène IV.

Les mimmes, Djaïtye.

Djaïtye

En se déchpité, è senne?...
Y trovés le Pierrat qu'airait â Long peut Tchaimp.
Nos ains in pô djâsè. E fârait en lai Saigne
Inne femme d'aidroit. Yos dgens aïmmerint bin
Po l'huvie â pus taïd païtchi po lai Montaigne
Et le Pierrat pouërrait repoire un de yôs bïns...
E ne t'é pe rébiè. Te veux être sai femme?

Tiaitrinnate

Djemaïs.

Djaïtye

C'ât tot plein dire. Etre en lai Saigne in djoué
Lai maïtrâsse, ât-ce ren?

Tiaitrinnate

Le derrie y m'en panne.

Mônique

Ne djâse pus â bout. Se te veux faire in boué,
A velaidge èl en ât que se môtrant pus finnes
Et midiant le Pierrat. Cobin ritant aïprés!
Lai Djôsette di Crât, lai Lina, lai Phiphinne.

Tiaitrinnate

Y yôs tiuâs en trétus mains putôt loin que prés.

Catherinette

N'auriez-vous pas été, mère, plus heureuse?
Il le semble du moins en songeant au père si méchant.

Monique

En épousant le valet je tombais dans la misère abjecte: (bouse).
Il tourna mal, se mit à boire. Mieux vaut avoir des champs.

Catherinette

Si le jeune domestique était devenu votre époux
Il eût mieux tourné, et qui dit que le Jean
Se serait «dérouté»? (mal conduit).

Scène IV.

Les mêmes, Jacques.

Jacques

On se dispute, semble-t-il?
Je trouvai le Pierre qui labourait au Long «peut» Champ.
Nous avons un peu parlé. Il faudrait à la Saigne
Une femme convenable. Ses parents désireraient
Pour l'hiver au plus tard partir pour la Montagne
Et le Pierre pourrait reprendre un de leurs domaines...
Il ne t'a pas oubliée. Veux-tu être sa femme?

Catherinette

Jamais.

Jacques

C'est beaucoup dire. Etre à la Saigne un jour
La maîtresse, est-ce peu de chose?

Catherinette

Je m'en torche le derrière.

Monique

Ne cause plus à la légère. Si tu veux commettre une sottise,
Il en est suffisamment au village qui se montrent plus rusées
Et lorgnent le Pierre. Combien lui courent après!
La «Djôsette» du Crêt, la Lina, la «Phiphinne». (Joséphine, Sé-
raphine, Adolphine, etc.).

Catherinette

Je le leur souhaite à toutes mais plutôt loin que près.

Djaïtye

Tos les dgens le voyant, le Pierrat é tchaindgie:
Ç'ât in aïdge que pése, è n'ât pus che riga.

Mônique

Ç'ât in peut que revint: è vât bin ton graindgie,
In long sains braintche sa cment in véye mairga.

Tiaitrinnate

Ci malôjé ne peut faire ai voichè de laïgres.

Mônique

E fât bin des biâtès po faire in bon dénè.

Djaïtye

Te ne veux pe tchaindgie inne fin contre in païgre.

Mônique

Ai pie en s'en revint tiaind qu'en vai chus son nê.

Djaïtye

Lai fenne di Pierrat seré des pus tchoyïes...

Tiaitrinnate

Féré tos ses maïtchats en l'étâle, ès bolats,
Neût ai djoué seré prâte ai graittè, gatoillie.

Djaïtye

Nian, è tint de piédie et servainte et vâlat.

Mônique

Se te le prends, t'airés robe et haïllon de soue.

Djaïtye

Le duemoinne t'âdrés â môtie en tchairat.
Niun, dains les Ciôs di Doubs, n'airé pu belles proues.

Mônique

Qu'en dis-te, Tiaitrinnate?

Tiaitrinnate

Ah! poire in tâ mairâd,
Aiprés aivoi taint dit: «Nô, raïve po ton âve»!...

Jacques

Tous les gens le remarquent, le Pierre a changé (de caractère) :
C'est un âge qui passe, il n'est plus aussi brusque (comme un
[«riga»]).

Monique

C'est une laideur qui «revient» (plaît) : il vaut bien ton grangier,
Un long sans branche sec comme un vieux matou,

Catherinette

Cet oiseau de malheur ne peut me faire verser de larmes.

Monique

Il faut bien des beautés pour faire un bon dîner.

Jacques

Tu ne veux pas échanger une prairie contre un petit parc (à
[brebis, etc.]).

Monique

On s'en revient à pied (bredouille) quand «on va sur son nez».
[(Quand la gourmandise, la convoitise, nous guident).

Jacques

La femme du Pierre sera des plus choyées...

Catherinette

Fera tout ce qu'il a à faire (préparera jusqu'aux plus petites
[bouchées) à l'écurie, à (aux compartiments de) la porcherie, etc.
Nuit et jour sera prête à (le) gratter, (à le) chatouiller.

Jacques

Non, il tient à engager (plaider) et servante et valet.

Monique

Si tu l'épouses, tu auras robe et jupon de soie.

Jacques

Tu iras le dimanche en voiture à l'église.
Nulle, dans les Clos du Doubs, n'aura de plus beaux troupeaux.

Monique

Qu'en dis-tu, Catherinette?

Catherinette

Ah! épouser un pareil maraud,
Quand on a dit tant de fois: «Auge, «rave» (fi!) pour ton eau»!

Djaïtye

Niun ne veut que ton bïn.

Tiaitrinnate, pueraint

Djeain, dinche t'aibaindnè!

Mônique

Lu, quâsi tos les sois, vés lai Djâne è se sâve.

Djaïtye

El é le fue â tiu tot cment ïn évadnè...

Das bïn longtemps le Djeain saivaît yôs dgens entraippes:

S'è veniaît ci, baïchate, était-ce bïn po toi?

El é tendu po ren ses laïcs et t'és étchaille:

Te n'és pe sains aivri, sains aissôte et sains toit.

Te n'és p'aidé compris ton pére, Tiaitrinnate;

E m'encrât que sœuvent y feus ïn pô trop du:

Ces di Peux étint prêts de tchiere en lai tiulatte

(Et te saïs qu'aivaint pô tot yos seré vendu).

Mônique

Po défaire yôs boés fallaît-él élaïrdgie

Le bïn qu'aivô prou poinne en pouéyon raiméssè?

Djaïtye

C'était note devoi non pé de ménaïdgie?

Mônique

Po voiri le véjïn nos fât-é trépéssè?

Tiaitrinnate

Y ne dis pe çoli.

Djaïtye

Se les dgens des Combates
Aint de l'oue ai voingnie, en ci Djeain y le tiuâs.

Mônique

Et s'ès tenant pai foueche ai mairiè yôs baïchates
Tyitte ai se faire ïn djoué vendre djunque en l'étiuâ,
Niun ne s'en mâcieuré.

Jacques

Personne ne veut que ton bien.

Catherinette, pleurant

Jean, t'abandonner ainsi!

Monique

Lui, presque tous les soirs, se sauve auprès de la Jaune.

Jacques

On dirait qu'il a le feu au cul comme un évadé...

Depuis fort longtemps le Jean savait «leurs gens» empêtrés:
[(dans les dettes).

S'il venait ici, (ma) fille, était-ce bien pour toi?

Il a tendu en vain ses lacs et tu es saine et sauve:

Tu ne te trouves point non abritée du vent, de la pluie, et
[sans toit.

Tu n'as pas toujours compris ton père, Catherinette;

Je regrette que souvent je fus un peu trop dur:

Ceux du Peux étaient près de chier en leur culotte (d'être mis
[en faillite).

(Et tu sais qu'avant peu tout leur sera vendu).

Monique

Pour défaire (réparer) leurs sottises fallait-il dissiper
Les biens qu'on pût amasser avec assez de peine?

Jacques

C'était, n'est-ce pas, notre devoir, d'être parcimonieux ?

Monique

Pour guérir le voisin nous faut-il trépasser?

Catherinette

Je ne dis pas cela.

Jacques

Si les gens des Combettes
Ont de l'or à semer, à (ce) Jean je le souhaite.

Monique

Et s'ils tiennent à marier à tout prix leurs filles
Quitte à se faire vendre un jour jusqu'à «l'étual»,
Nul ne s'en mêlera.

Djaïtye

S'en veut que te n'hèrteuches,
Mai féye, qu'in saitchat po t'en allè dmaindè
Y veux breûyie: «Heû lai»!

Mônique

Baîchate, tiu que t'euches
Vâré ci Djeain que n'é p'inne écoute de daïd
En lu. (Ecoutaint) Ç'ât ci Pierrat.

Scène V.

Les mimmes, Pierrat.

Pierrat, poétchaint in parapluie

Bondjoué, lai compaignie!

Tus, sâf Tiaitrinnate

Bondjoué!

Pierrat, (En lai Tiaitrinnate)

Voici po toi. Çoli vint de lai Tchâx. (E y baillie inne môtre)

Tiaitrinnate, lai preniaint

Ç'ât inne môtre en oue? En t'on bin rensoingnie,
Elle me fait piaïji.

Djaïtye

Ç'ât trop.

Mônique

T'âdrés détchâ.

Pierrat, baillaint in couté à Djaïtye et in parapluie en lai Mônica
A Djaïtye, ci couté; po vos, ci parapluie.

Tiaitrinnate

Ç'ât aivoi trop d'échprit.

Pierrat, faisaint inne rusate

L'oue ât fait po rôlè.

Faillaît-é vos baillie inne pive, inne alue?

Tiaitrinnate, encoé prou bin virie

Pierrat, vins chus ci bainc in pô te déssôlé. (E vai se siete à long
[de lé].)

Jacques

Si on tient à ce que tu n'hérites,
Ma fille, qu'un sachet pour aller mendier
Je veux beugler: «Halte-là!»

Monique

Fille, qui que tu épouses (aies)
Vaudra ce Jean qui n'a pas un balai de ramillons (dards) de
[sapin blanc].

A lui. (Ecoutant). C'est ce Pierre.

Scène V.

Les mêmes, Pierre.

Pierre, portant un parapluie

Bonjour, la compagnie!

Tous, sauf Catherinne

Bonjour!

Pierre, à Catherinette

Voici pour toi. Cela vient de la Chaux (de Fonds)

(Il lui donne une montre)

Catherinette, la prenant

C'est une montre en or? On t'a bien renseigné,
Elle me fait plaisir.

Jacques

C'est trop.

Monique

Tu deviendras un va-nu-pieds.

Pierre, donnant un couteau à Jacques et un parapluie à Monique
A Jacques, ce couteau; pour vous, ce parapluie.

Catherinette

C'est trop de prévenance.

Pierre, feignant de rire

L'or est fait pour rouler.

Devais-je vous offrir une «pive», une alise?

Catherinette, d'assez bonne humeur

Pierre, viens sur ce banc, te délasser un peu. (Il va s'asseoir auprès
[d'elle].)

Pierrat

Nos n'ains pe de tchaimbrate â long de note poille;
Voici tot boinnement lai fraintche voèretè:
En lai Saigne è nos fât, po rtacouinnè les goilles,
Inne fenne cment toi, dains in mois â pus taîd.
Qu'en dis-te, Tiaitrinnate?

Tiaitrinnate

Y ne sais trop quoi dire.

Djaîtye

Vais â ciôs y musè di temps que nos djâsans.

Mônique

Ren ne presse. (Tiaitrinnate vai â tché).

Djaîtye

Pierrat, âdjed'hœus l'ouere tire
Bâlement, èl ât vrai, mains de lai boinne sens.

Pierrat

E me le senne â moins.

Mônique

En âdron en lai tiure
Chitôt aiprés moirande.

Djaîtye

Aipointe in ressenion.

Pierrat

Elle é dje son trôssé?

Mônique

Que ne te serait fure.

Pierrat

Cobin d'airdgent d'aivô?

Djaîtye

Boyans-nos â Beunion?

Mônique

Nos n'ains que lé d'afaint.

Pierre

Nous n'avons pas de chambrette à côté de notre «poille»,
Voici tout bonnement la «franche vérité»:
A la Saigne il nous faut, pour raccommoder les guenilles,
[(vieux vêtements).
Une femme comme toi, dans un mois au plus tard.
Qu'en dis-tu, Catherinette?

Catherinette

Je ne sais trop que dire?

Jacques

Va y réfléchir au verger pendant que nous causons.

Monique

Rien ne presse. (Catherinette va à la cuisine).

Jacques

Pierre, aujourd'hui le vent «tire» (souffle)
Doucement, il est vrai, mais dans la bonne direction.

Pierre

Il (me) le semble du moins.

Monique

On ira à la cure (presbytère)
Aussitôt après le souper.

Jacques

Prépare une collation. (Pour la fin
[de la veillée, ce soir).

Pierre

A-t-elle déjà son trousseau?

Monique

Qui «ne te saurait fuir». (t'échapper).

Pierre

Combien d'argent avec?

Jacques

Buvons-nous (habituellement) au «Beu-
[nion?» (Source qui rend fou).

Monique

C'est notre unique enfant.

Djaïtye

Bîntôt t'airés l'hèrtaince.

Mônique

Nos ne sons pus â bré.

Pierrat

Vos vlès encoé tni bon.

Djaïtye

Cent louyis d'oue, aïtant de neus l'étius de Fraince.

Pierrat

Çoli vai.

Djaïtye

Bon. (En sai fenne) Aïppoétche in voerre et di tchaimbon.
(En Tiaitrînnate que revînt di ciôs)

Te vîns â bon môment.

Mônique

Qu'és-te musè, baîchate?

Pierrat

Y peux comptè chus toi?

Tiaitrînnate, bîn trichte

Di môment qu'è le fât.

Djaïtye

Voili qu'ât bîn djâsè.

Pierrat

En tiraint és breutchates

Ç'ât ci Djeain qu'é predju... Dâs qu'en on ses défâts
Te srés bîn d'aivô moi.

Mônique, botaint lai tâle

Voili po nos fiaincies...

Ç'ât lai môde qu'en baille âtye en lai tirie-fœûs
Ès bouebes de l'endroit que veniant po dainsie...

Pierrat

Po tirie inne aimœûne... En trove aidé di neû!

Tiaitrînnate

Ç'ât lai môde, Pierrat.

Jacques

Tu auras bientôt l'héritage.

Monique

Nous ne sommes plus au berceau.

Pierre

Vous tiendrez encore bon.

Jacques

Cent louis d'or (et) autant d'écus neufs de France.

Pierre

Cela va.

Jacques

Bon. (A sa femme) Apporte un verre (de vin) et du jambon.

(A Catherinette qui revient du verger)

Tu arrives au bon moment.

Monique

Qu'as-tu décidé (réfléchi), (ma) fille?

Pierre

Je peux compter sur toi?

Catherinette, bientôt triste

Puisqu'il le faut.

Jacques

Voilà qui est bien parlé.

Pierre

En tirant à la courte paille
C'est ce Jean qui a perdu... Lors même que j'ai mes défauts
Tu seras bien avec moi.

Monique, mettant la table

Voilà pour nos fiancés...

C'est la coutume de donner quelque chose à la «tirie-fœus»

Aux garçons de «l'endroit» qui viennent pour danser...

Pierre

Pour soutirer une aumône... On imagine toujours du nouveau!

Catherinette

C'est la coutume, Pierre.

Pierrat

Els âdraint tus â diaîle
Ou dains lai Vie és Bats po traquè le dairi.
Els airaint bé siôtrè cment inne niè de miaîles,
Es n'airaint p'in étieu.

Mônique

Diaîdge â tchairibairi!

Djaîtye

Et s'ès veniant, Pierrat, tchaintè les Pies-de-bue?
Se po bairrè lai nace ès tendant in riban?

Pierrat

En les étyisseron cment s'en faisait lai bue.
Le tchemin di môtie en le bottron ai ban,
Mains ès n'airaint p'in yaîd...

Djaîtye

En ayueron les tchôses...

Pierrat

Ah! y saîs in nové!

Mônique

Les âtres dgens le saint?

Pierrat

O!... Vos ne srîns dvisè... Nos gaidgeans inne fiôse?..
...Le Djeain que prend lai Djâne... (Tiaitrînnate siâcye dains les brais
[de sai mère].

Mônique, raîlaint

Ailaîrme mon afaint!...

RIDÉ.

Pierre

Ils iront tous au diable
Ou sur le Chemin aux «Bots» (crapauds) pour traquer le «dairi».
[(animal imaginaire).
Ils auront beau siffler comme une nichée de merles,
Ils ne recevront pas un écu.

Monique

Gare au charivari!

Jacques

Et s'ils viennent, Pierre, chanter les «Pieds-de-bœuf»? (An-
[cienne chanson nuptiale).
Si pour barrer «la noce» (cortège nuptial) ils tendent un ruban?
[(Au travers du chemin).

Pierre

On les seringuera comme si l'on faisait la lessivé;
On mettra «à ban» le chemin de l'église,
Mais ils n'auront pas un liard...

Jacques

On arrangera les choses...

Pierre

Ah! J'ai appris une nouvelle.

Monique

Les autres gens la connaissent-ils?

Pierre

Oui!... Vous ne devinerez point... Parions-nous une bande de
[lard?...
...Le Jean épouse la Jaune... (Catherinette s'évanouit dans les bras de
[sa mère).

Monique, criant

Oh! mon Dieu (alarme!) mon enfant!...

RIDEAU

